



HAL
open science

L'usage des ambiances. Introduction

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier. L'usage des ambiances. Introduction. Tallagrand, Didier; Thibaud, Jean-Paul; Tixier, Nicolas. L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations, Hermann, 2021, 979 1 0370 0623 3. halshs-03083995

HAL Id: halshs-03083995

<https://shs.hal.science/halshs-03083995v1>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations. Introduction

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier. *L'usage des ambiances. Introduction*. Tallagrand, Didier; Thibaud, Jean-Paul; Tixier, Nicolas. *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*, Hermann, 2021, 979 1 0370 0623 3. (halshs-03083995)

L'ambiance s'inscrit dans un mouvement général d'ouverture au sensible et participe de l'émergence de nouveaux cadres de la sensibilité. Que l'on insiste sur l'esthétisation des espaces urbains ou l'attention croissante portée aux questions écologiques, le développement du marketing sensoriel ou la prégnance de l'*ambient intelligence*, notre manière d'être sensible aux espaces que nous habitons est bel est bien en train de changer. Sans doute sommes-nous engagés dans un moment historique d'explicitation et de transformation de nos conditions sensibles d'existence. N'assistons-nous pas actuellement à l'émergence d'une sensibilité atmosphérique à nos milieux de vie ? C'est ainsi que les percepts et les affects retrouvent droit de cité, faisant jouer ensemble la diversité des registres sensibles et reconnaissant l'importance de l'expérience corporelle. Avec l'ambiance, il ne s'agit plus seulement de percevoir un paysage ou de mesurer un environnement, mais de ressentir ensemble des situations et d'éprouver la contexture sensible de la vie sociale. Le sensible est en train de remonter à la surface, de se faire entendre, et l'ambiance en est un de ses plus puissants porte-voix.

A cet égard, la notion de médium est de toute première importance, convoquant l'air en première instance, ce milieu imperceptible mais non moins vital. Il ne faut donc pas se tromper, une ambiance n'est pas ce que l'on perçoit, ce n'est pas un objet de la perception. C'est ce à partir de quoi on perçoit, ce qui rend possible la perception, ce qui donne à percevoir. Pas de vision possible sans lumière, pas d'audition possible sans son, sans support pour le propager et le diffuser... Ce fonds de l'expérience sensible – le son, l'air, l'odeur, la chaleur, la lumière – est en train de devenir un des enjeux fondamentaux de nos manières d'habiter.

Il est également important de comprendre que le domaine des ambiances n'est pas un domaine isolé, autonome, indépendant des pratiques sociales. Bien au contraire, toute ambiance est enchâssée dans des manières d'être ensemble. Elle suppose des performances habitantes qui actualisent les ressources de l'environnement construit et les formes de la vie en commun. Il s'agit donc d'accorder une attention toute particulière à l'arrière-plan de l'expérience ordinaire. Ce qui semble aller de soi et passe habituellement inaperçu constitue la matière première d'une ambiance. Une manière de bouger ou de parler, une qualité d'air ou de lumière, une infime modification saisonnière ou une variation climatique, la hauteur d'une marche d'escalier ou le revêtement d'un trottoir participent de la composition d'une

ambiance. Mais attention, l'ambiance ne procède pas d'une seule ou même de plusieurs de ces composantes, elle ne se réduit pas non plus à leur simple somme. Une ambiance consiste plutôt à relier ces divers éléments entre eux, à les faire tenir ensemble en conférant une même tonalité à tout ce qui apparaît. Il en va ici du pouvoir d'homogénéisation et d'atmosphérisation d'une ambiance. C'est donc à un sensible partagé, incarné, enacté et situé que conduit l'ambiance.

Notion nomade l'ambiance passe d'une science à une autre. Elle migre, se déplace, se transforme, se traduit. Loin d'être l'apanage d'une seule discipline scientifique ou d'un unique domaine d'action, elle se propage et prolifère dans des régions aussi diverses que l'architecture sensible ou la psychopathologie existentielle, l'anthropologie sociale ou le marketing expérientiel, la géographie culturelle ou la philosophie phénoménologique, les études littéraires ou les études urbaines, le monde des organisations ou celui des consommations, l'univers de l'art... Se faisant, elle bouscule les frontières des disciplines et se modifie à chaque fois à leur contact. C'est ainsi qu'elle se dote d'une épaisseur de sens, met à l'épreuve sa portée heuristique, explore sa puissance opératoire.

Dans tous les cas, l'ambiance convoque la dimension pathique de l'expérience, donne à sentir les tonalités affectives des situations et éprouve les modes d'accordage de la vie quotidienne. Ouverte aux situations quelconques elle participe d'une écologie sensible des formes de vie. Les outils théoriques s'affinent et se diversifient alors à son passage. Plutôt que de parler de confort, de qualité de vie ou même de bien-être, on prête attention aux quasi-objets et aux effets sensibles, aux *tuned spaces* et aux enveloppes climatiques, aux affects ordinaires et aux affordances atmosphériques, aux gestes ambiants et autres qualités diffuses. Emerge ainsi un paysage inédit de la recherche qui diversifie les potentialités d'une socio-esthétique de l'habiter.

Notons également la pluralité des modèles d'intelligibilité sur lesquels s'adosse l'ambiance. Chacun d'eux offre une version sensiblement différente de ce domaine et l'oriente selon une perspective singulière. Cinq cadres principaux peuvent être relevés, partageant certains arguments et les mettant en discussion.

On peut partir du *mouvement situationniste* et de sa critique de la vie quotidienne pour chercher à intensifier le potentiel affectif des situations urbaines. L'expérimentation des dérives, des détournements et des techniques de la psychogéographie ouvrent la voie à un urbanisme unitaire et à une posture délibérément engagée. L'ambiance se situe ici au croisement du monde matériel, social, artistique et politique.

On peut s'appuyer sur la *nouvelle phénoménologie* de langue allemande en redéployant une philosophie du corps vécu et des tonalités affectives. L'accent porte alors sur notre capacité à être affecté par le milieu ambiant et sur l'expérience corporelle des espaces sensibles. Un tel cadre philosophique conduit à développer une esthétique des atmosphères attentive aux nuances de la sensorialité humaine.

On peut développer une *posture pragmatiste* mettant l'ambiance à l'épreuve de l'enquête. L'expérience et la fabrique des ambiances architecturales et urbaines donnent alors matière

à divers types d'expérimentations, dispositifs méthodologiques et outils d'analyse transversaux. Le potentiel d'action et de transformation de l'ambiance émerge ici au prix d'un travail d'investigation interdisciplinaire.

On peut s'inspirer de la *théorie non-représentationnelle* qui se déploie actuellement au sein de la pensée anglo-saxonne. D'inspiration deleuzienne et poststructuraliste, cette perspective vitaliste se libère de la subjectivité humaine pour penser le monde ambiant. Les atmosphères sont alors explorées à l'aune d'affects pré-individuels, en termes d'intensités, de forces et d'événements.

On peut enfin développer une voie ouverte par la *philosophie des sphères* de Peter Sloterdijk pour qui nous habitons dans des enveloppes climatiques qui nous protègent. Ces atmosphères que nous façonnons constituent autant de systèmes immunitaires nous permettant de vivre. Une théorie des climatisations est alors ébauchée, explorant la manière dont des installations atmosphériques s'enchaînent dans des formes de vie.

On l'a compris, ces lignes de partage ne sont bien sûr pas étanches. Elles témoignent juste de l'inscription de la théorie des ambiances dans différentes traditions de pensée et plaident de fait pour un pluralisme des approches.

Parmi les nombreux points de discussion qui traversent ces démarches, trois d'importance méritent d'être mentionnés. D'une part, un problème théorique de fond concerne la place à accorder au sujet et à la subjectivité humaine dans l'ambiance. Si les affects et les corps occupent une place centrale reconnue de tous, la question reste ouverte quant à la manière de les comprendre. Faut-il faire de l'expérience humaine la mesure de l'ambiance ou bien ouvrir celle-ci au non-humain, au plus-que-humain et au pré-individuel ? Peut-on s'installer alors dans un ancrage phénoménologique de la notion d'ambiance ou bien doit-on s'inspirer aussi de pensées post-phénoménologiques qui proposent un décentrement du sujet ? Sans doute avons-nous ici un débat fondamental à mener entre diverses positions relatives à l'existence atmosphérique du monde. D'autre part, plutôt que de trop se focaliser sur ce qu'est une ambiance et se demander comment la définir, on peut explorer ce qu'une ambiance accomplit, produit, opère. Qu'est-ce qu'une ambiance permet de percevoir, de faire, de sentir, de partager ? Enfin, il en va de la capacité de ces démarches à se confronter au monde empirique, aux expériences de tous les jours et aux mutations des milieux contemporains. L'enjeu ici est de rendre compte concrètement des situations ambiantes sans rien lâcher de ce qui fait sa richesse et sa spécificité. Ne pas assimiler trop rapidement ambiance et environnement, ou confondre trop vite ambiance et paysage. Comment dès lors se saisir d'un domaine qui relève avant tout du diffus, du discret et de l'infime ? Comment explorer et expérimenter de nouvelles formes d'enquête ? En quoi le monde de l'art peut-il nous aider en la matière ?

Le colloque de Cerisy qui a donné lieu à cet ouvrage était sans doute un peu singulier. Il relevait d'une sorte de pari collectif, d'une proposition ouverte à l'imprévu, à la surprise, à la sérendipité. Délibérément exploratoire – autant dans son contenu que dans sa forme – il était tout entier placé sous le signe de l'expérience commune et du monde sensible. Nous proposons alors d'initier un travail collectif et multiforme, fondé sur une pluralité de

savoirs, de pratiques, de langages et de sensibilités. En son temps Roland Barthes distinguait le « séminaire-cirque » (sorte de séminaire spectacle) du « séminaire-phalanstère » (centré sur un petit nombre d'auditeurs choisis). Peut-être s'agissait-il pour nous de tester la formule du « séminaire-expérimentation », mettant à l'épreuve le corps sensible des participants autant que leur capacité à argumenter. Cette expérimentation d'une nouvelle forme de colloque était d'ailleurs très directement liée à son contenu dans la mesure où nous ne cherchions pas à développer uniquement une recherche *sur* l'ambiance mais également un travail *avec* et *selon* l'ambiance, *au fil de* l'ambiance. L'ambiance était à la fois ce dont nous allions parler et ce que nous allions installer ensemble pendant plus d'une semaine. Profitons-en ici pour remercier Edith Heurgon et son équipe d'avoir accepté que le Centre Culturel International de Cerisy devienne le laboratoire de cette expérimentation collective.

On l'a compris, le sensible en commun et l'engagement de la sensibilité étaient au cœur de ce projet. Comment les ambiances mettent-elles les situations ordinaires à l'épreuve du sensible ? Comment imprègnent-elles nos milieux de vie, infusent-elles et transforment-elles les sensibilités contemporaines ? Comment est-il possible de les moduler, de les évoquer, de les traduire, de les transfigurer ? Ces questions allaient bien sûr être discutées mais aussi mises à l'épreuve d'autres formes de partage, passant aussi bien par des installations, des musiques, des visites, des vidéos, des rencontres, des lectures... Ce colloque était conçu tout entier comme un lieu d'exercice de la sensibilité, proposant de tirer les conséquences de notre capacité à être affecté. S'il devait réussir un tant soit peu, alors les participants ne ressortiraient pas complètement indemnes de cette expérience, leur sensibilité ayant été éprouvée sous une forme ou une autre.

Pour déployer ce colloque-expérimentation nous proposons d'explorer divers types de mises en ambiance. Il s'agissait de jouer de la pluralité et de la diversité des modes d'existence d'une ambiance. Toutes sortes de situations étaient alors produites et éprouvées en commun, qui aidaient à articuler les plans du sentir, du dire et de l'agir : les *communications et discussions scientifiques* bien sûr, mais aussi les *virgules matinales*, les *moments sensibles*, les *petites formes performatives*, un *workshop design & espace*. Nous nous exposions à cette grande variété de formes possibles constituant autant de propositions de découvertes, de déstabilisations, de déplacements. Certainement pas étanches les unes les autres, elles tendaient au contraire à se répondre et à s'entre-affecter. L'art et les pratiques artistiques jouaient un rôle important à cet égard, à part égale avec les travaux de sciences sociales. Il ne faut pas se tromper : on n'avait pas affaire ici à un colloque de sciences sociales sur l'art mais bien plutôt à une proposition de mise en résonance entre ces deux domaines. La question n'était pas tant de développer un discours *à propos de* l'art ou d'opérer un questionnement *sur* le monde de l'art. Pas de discours de surplomb des SHS donc, mais bien plutôt mise en voisinage et en affinités, accompagnement conjoint de l'un avec l'autre. L'idée était de se mettre sous influence réciproque, de voir comment ces deux pratiques – artistiques / scientifiques – s'imprègnent mutuellement, parfois de façon tacite, parfois de façon plus manifeste.

De toute évidence les pratiques artistiques ont beaucoup à nous apprendre en matière d’ambiances, et ce, pour au moins pour trois raisons. Premièrement l’art peut dans certains cas être considéré comme un intensificateur de l’existence des ambiances. Il en va de la capacité de la création artistique à instaurer une ambiance, à accroître sa réalité, à lui donner existence. L’art aurait ainsi cette faculté de faire varier la relation que nous entretenons avec les milieux ambiants les plus ordinaires. Deuxièmement l’art témoigne d’une capacité à déplacer des frontières. Il inquiète les dichotomies par trop strictes entre émotion et raison, corps et esprit, réalité et fiction. Il permet d’introduire l’univers fictionnel, la gestualité, la corporéité et la musicalité au sein du monde des ambiances, et contribue ainsi à inventer de nouvelles formes d’installation et d’écritures à leur égard. Troisièmement les pratiques artistiques comme les enquêtes de terrain occasionnent l’exploration de nouveaux langages, de nouveaux vocabulaires, styles et formes d’expression. L’art aide à explorer et à développer l’hospitalité de la langue à dire le sensible. Il invite à expérimenter non pas seulement par le langage mais *au sein même* du langage, nous aidant à modifier nos routines de pensée et à entrer dans les nuances de l’expérience. L’exercice de la traduction entrepris durant deux jours à Cerisy allait aussi dans ce sens, testant les affinités, les écarts et les éclairages mutuels entre les notions d’ambiance et d’*atmosphere*. Que soit remerciée ici Sophie Provost, notre traductrice, avec qui nous n’avons cessé de naviguer entre le français et l’anglais tout au long du week-end.

On pourrait enfin questionner la nécessité d’un tel colloque sur l’usage des ambiances. Ne qu’il s’agit-il pas *in fine* de tester l’ambiance comme bien commun ? En d’autres termes, les ambiances de tous les jours ne seraient-elles pas les dépositaires de notre sensibilité commune et de ses transformations actuelles ? Dire peut-être aussi que l’ambiance est un domaine auquel on tient et dont il faut prendre le plus grand soin...

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier